Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 26

Artikel: De Montherond à Lausanne par Echallens
Autor: T.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-182823

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De Montherond à Lausanne par Echallens.

Il y a quelques années que la Municipalité de Lausanne fit établir dans les bois de la ville un réseau de routes dont les touristes de banlieue ont apprécié les nombreux avantages. De Montherond aux Saugealles, il y a environ une demi-heure de marche par la nouvelle route. Les amateurs de l'imprévu pourront prendre l'ancienne et contempler en passant la célèbre fontaine de Saint-Hippolyte, une des sources du Talent et dont il s'agissait jadis de conduire l'onde limpide et fraîche jusqu'à Lausanne, ce qui faillit allumer les brandons de la discorde entre Echallens et la capitale. — Si vous rencontrez, chemin faisant, quelque bon campagnard, demandez-lui de vous montrer la *pierre des Saugealles*, gros bloc, qui sert de baromètre et d'hygromètre à tout le voisinage. Enfin, si vous aviez passé avec moi aux Saugealles, il y a une quinzaine d'années, on vous aurait offert de la meilleure grâce du monde et à plein verre, une eau de cerises dont certains Lausannois ont pour sûr conservé la mémoire.

— Mais, Jean Marc, pourquoi prodiguer ainsi un kirsch qui vaudrait au moins fr. 5 la bouteille?

— Ah, voilà! c'est que nous n'avons pas les moyens de *nous tenir* du vin. Alors, vous comprenez... à votre santé, Messieurs et dames.

On vous indiquera la direction à prendre pour gagner Froideville à quelques minutes au nord de la grosse ferme de la commune de Lausanne. En juin, tout est tapissé de myrtilles, soit *ambroches*, dont les bonnes femmes des environs fabriquent des gâteaux qui vous retournent l'estomac. — Je ne parle pas des fraises, si parfumées quand on les mange à l'ombre des sapins; comme il faut nécessairement les cueillir une à une, on peut s'en régaler à son aise sans craindre les indigestions. D'ailleurs, nous voici à Froideville, et pour peu que vous sachiez vous y prendre, vous trouverez une tasse de café comme savent le préparer les excellentes ménagères de cette localité reculée. Arrêtez-vous donc quelques instants à Froideville, il en vaut la peine et vous en partirez avec la conviction qu'il y a là une bonne et excellente population.

Ici, la vie est sévère et l'existence paraît rude, à ne considérer que les habitations et la nature du paysage. Cependant le territoire produit des blés magnifiques, du foin parfumé et des légumes tout aussi bons que ceux de la plaine. Le beurre de Froideville jouit d'une réputation méritée : les étrangers qui fréquentent les grands hôtels de Lausanne en savent quelque chose. Quant aux pommes de terre, elles valent celles du Mont, et ce n'est pas peu dire. Mais si à Froideville l'été est court, en revanche, l'hiver est long. Aussi les maisons sont-elles construites de manière à offrir un abri assuré contre le froid. Cependant on pourrait reprocher à quelques-unes d'entre elles cette longue allée qui passe devant la cuisine et traverse tout l'édifice, véritable nid à pleurésie et à rhumatismes. La cuisine est éclairée en général avec une modération qui ressemble à de la parcimonie ; quelquefois même, mais seulement dans d'antiques masures, elle ne l'est pas du tout. Invariablement, à côté du foyer, se trouve la porte de la chambre du ménage, ordinairement tournée du côté de l'est, et dont la fenêtre est encadrée au dehors par des tas de bois destinés au four communal, lequel fournit l'emplacement, la fumée, la poussière et les cancans, mais rien de plus : je parle des cancans des femmes; quant à ceux des hommes, ils se débitent à la *fruitière*, et Dieu sait que de pipes s'y fument entre jour et nuit!

Devant la porte d'entrée, ordinairement à gauche, un escalier descend à la cave, où le vin de *blessons* dort en attendant la main du maître ou la visite d'un ami bénévole et sans façons. C'est égal, je comprends que les vénérables frères de Montherond aient préféré les coteaux brunis du Dézaley aux parchets de la contrée. De l'autre côté de la porte se trouve la grange, puis l'écurie, où se prélasse quelqu'un de ces bons chevaux du Jorat, à robe brune et à crinière blonde, excellentes bêtes qu'il faudrait suivre au fond des forêts par une rude journée d'hiver pour en reconnaître les précieuses qualités. — Enfin, un jardin bien tenu, dans lequel on trouve parfois un petit rucher dont l'aspect indique que l'apiculture a encore beaucoup de progrès à faire dans notre pays en général et au Jorat en particulier.

Car nous sommes ici en plein Jorat et le paysage qui nous environne le dit assez. Une ceinture de hautes forêts, coupées çà et là de sombres clairières, la Dent d'Oche qui regarde par dessus le Châlet-à-Gobet, et tout là bas, dans l'ouest, un coin du lac, le profil de la côte vaguement dessiné, le signal de Bougy, qui semble s'abaisser à mesure qu'on monte, et le Jura qui prend une allure qu'on ne lui soupçonnait pas depuis la plaine ou les gradins inférieurs du plateau.

Nous voici en route pour Bottens.

Il y a (y est-il encore?) tout d'abord un casse-cou qui fait le plus grand honneur à la patience des gens de l'endroit. Puis, on laisse à droite *les Troncs*, où se tient chaque année une assemblée religieuse en plein air : les filles des villages voisins y accourent pour admirer les belles toilettes des dames et des demoiselles; quelques-unes de ces dernières sont accompagnées d'étudiants qui ont oublié de laisser leurs casquettes à Lausanne : Quant aux hommes, ils poussent volontiers jusqu'à l'auberge de commune de Bottens ou entrent chez Joseph, d'abord pour boire chopine, ensuite pour rire à leur aise de toute cette belle dévotion. Les catholiques, se taisent, mais n'en pensent pas moins ce qui leur plaît.

Il ne faut pas traverser Bottens sans visiter le temple affecté au culte catholique et dont l'aspect a quelque chose de majestueux. Puis, si vous voulez me croire, au lieu d'enfiler ce long ruban, qui contourne la colline et traverse Poliez-le-Grand, vous demanderez le chemin de Malapalud, une des plus

petites communes du canton. Il est probable que l'angelus sonnera sa mélancolique prière du haut du clocher d'Assens lorsque vous arriverez à Echallens, où les petites et gracieuses locomotives que vous connaissez, sifflent déjà le chant du départ. En wagon, Messieurs et Mesdames! en moins d'une heure vous serez, s'il plaît à Dieu, rendus dans vos foyers. Puissiez-vous y trouver la paix du cloître, la philosophie du moine, la tranquillité de la vie du Haut-Jorat, et pour terminer votre soirée, un flacon de ce jus qui épanouissait le cœur et le ventre des bons pères de l'antique abbaye de Montherond!

T.

Un de nos abonnés qui a assisté, de la tribune, à la dernière réunion du Synode, ayant pour but l'adoption d'un catéchisme pour nos écoles, nous communique les lignes suivantes :

Parfois, un beau matin, la cloche du château se met tout à coup à lancer dans l'espace les accents voilés de son timbre monotone. Le Lausannois étonné se demande ce qu'il va arriver. On dirait le glas funèbre qui sonne la dernière heure d'un trépassé, ou bien la cloche d'un couvent qui appelle les fidèles à l'office. Ne serait-ce pas plutôt la cloche d'alarme? Mais non, les graves personnages qui montent la rampe du chemin neuf, n'ont pas l'air de gens qui vont éteindre un incendie; ils ne ressemblent guère plus à des moines, quoique quelques-uns en aient le maintien dévôt ou la grasse corpulence. Quelques-uns pourraient bien être des conseillers... d'autrefois, mais non, ce sont tout simplement les délégués au Synode

Le Synode est une assemblée d'hommes austères et pieux, qui se réunissent deux fois l'année pour s'occuper des intérêts de la religion d'une manière souvent peu édifiante. Si vous voulez passer un moment d'agréable gaîté, si vous voulez voir des gens qui parlent et ne peuvent s'entendre, montez au Synode, vous serez satisfait. Sa spécialité consiste en motions d'ordre. On en fait à chaque instant; il en résulte qu'on ne sait jamais au juste quel est l'objet en discussion. Un député commence une magnifique tirade; au plus beau moment : « Pardon, lui dit le président, mais je dois vous faire remarquer que vous sortez de la question. » Un autre orateur se lève et annonce des arguments irréfutables; malheureusement il n'est pas davantage au fait, et le président le rappelle à ses moutons. Voici maintenant une attaque en règle contre la commission synodale, contre celle du cathéchisme ou bien encore les professeurs de la Faculté; on parle d'intrigues, de manœuvres, de manigances, de falsifications des Saintes Ecritures. Là-dessus, protestations vigoureuses des incriminés, puis intervention du président qui, pour mettre la paix, fait remarquer qu'il n'est pas toujours bon de prendre chaque mot au sens grammatical. Il y a dans ces discussions un désordre et une violence tels qu'un ancien député au Grand Conseil disait n'avoir jamais rien vu de semblable, même dans les jours les plus orageux de sa carrière législative.

Depuis neuf ans, le Synode s'occupe du catéchisme.

Pendant une certaine période il fit ses délices du catéchisme Durand; puis, comme des papillons volages, nos graves personnages se plurent à caresser le catéchisme Augsbourger, qui fut même adopté l'automne dernier. Mais ce n'était point suffisant. Le Synode vient de se prononcer pour un ouvrage nouveau, le catéchisme révisé. Il est donc parvenu à voter l'adoption d'un catéchisme. Nous ne voudrions pas avoir sur la conscience le discours plein d'ironie et de justesse qu'il a dû entendre de la bouche de M. le professeur Durand.

M. Durand a accusé cette œuvre de renfermer des énormités, des parties où règne la plus grande confusion, des citations bibliques falsifiées, des fautes de langage grossières, des passages tels que celui-ci « Mystère insondable, qui nous est CLAIREMENT ENSEIGNÉ dans la parole de Dieu. » Il a démontré que ce manuel est impossible au point de vue pédagogique. Les auteurs n'ont rien pu répondre à ses graves critiques; bien plus, ils ont dû les reconnaître fondées, et au milieu de l'hilarité de la tribune, ils en ont rejeté la faute sur M. Augsbourger, dont-ils prétendent avoir corrigé l'œuvre. Par malheur, M. Augsbourger répudie la paternité de ce travail. Là dessus, est venue l'historique des démêlés de la commission du catéchisme avec M. Augsbourger; quelque chose d'inimaginable, une vraie pétaudière.

Le catéchisme sera soumis au Grand Conseil, puis introduit dans nos écoles; mais c'est une œuvre mort-née. Elle ne satisfait presque personne. On ne la veut que pour en finir. Vouloir l'imposer dans l'église et dans l'école, ce n'est, de la part du Synode, qu'un ridicule de plus.

Un tailleur de Londres, dit l'*Illustration*, vient d'inventer un habit vraiment économique et d'une actualité on ne peut plus heureuse; c'est l'habit double nuance, bicolore, si vous aimez mieux. Vous allez au théâtre avec un habit bleu à boutons d'or, et si dans la même soirée vous désirez passer quelques moments dans un salon de haute société, vous retournez votre vêtement, et vous êtes vêtu d'un habit noir à boutons d'étoffe.

On pense que cette nouvelle invention est appelée à un grand succès dans le monde politique.

La longueur totale des chemins de fer construits et en cours d'exploitation en 1873, s'élevait à près de 190,000 kilomètres, ayant coûté plus de 56 milliards, et se décomposant comme suit : Europe, 97,660 kilom.; — Amérique, 89,959; — Asie, 7,158; — Afrique, 932; — Australie et Iles indiennes, 1,974.